

près la mort de cet enfant, les chirurgiens, ayant ouvert sa tête, trouvèrent que la cervelle excédait de beaucoup, par son volume, celle des autres enfans de même âge.

MADAME BAYON.

Madame Bayon périt aussi héroïquement que *Lucrèce*. Elle avait dix-huit ans, quand son père, propriétaire à St. Dominique, sa mère et ses sœurs expirèrent sous ses yeux. Les nègres révoltés avaient mis le feu à la maison, toute la famille avait péri dans les flammes; et la jeune femme allait expirer, quand deux nègres, frappés de sa beauté, la sauvèrent. Ils lui réservaient les derniers outrages, et déjà ils se disputaient la primauté du crime, quand *Madame Bayon*, profitant de leurs débats, se plongea un poignard dans le sein, et mourut à leurs pieds.

DESESSARTS ET DUGAZON.

Desessarts et *Dugazon* étaient deux acteurs des plus distingués du Théâtre Français, et liés de l'amitié la plus intime. *Desessarts* était d'une grosseur énorme, et quand il jouait le rôle d'*Orgon* dans le *Tartuffe*, il fallait une table d'une hauteur extraordinaire pour qu'il pût se cacher dessous. *Dugazon*, qui aimait à faire le plaisant et le mystificateur, rencontre un jour son ami *Desessarts*, et lui crie, du plus loin qu'il l'aperçoit: "Bonne nouvelle, mon ami, une place superbe à obtenir; vite, habille-toi en noir et suis moi." *Desessarts* lui fait plusieurs questions, auxquelles il ne répond que par ces mots: "Mon Dieu, tu le sauras; habille-toi et partons." *Desessarts* s'habille, et se rend avec *Dugazon* chez le ministre de la maison du Roi. "Monsieur," dit gravement *Dugazon*, "mon camarade *Desessarts*, que j'ai l'honneur de vous présenter, ayant appris la mort de l'éléphant du jardin du Roi, vient vous supplier de lui accorder la survivance de sa place." Le ministre rit beaucoup de la plaisanterie, mais *Desessarts* ne la prit pas aussi bien; il sortit furieux et appela *Dugazon* en duel. *Dugazon* refusa de manière à se faire presser plus vivement; enfin il cède. Arrivé sur le terrain, il dit aux témoins; "Messieurs, les avantages doivent être égaux dans une affaire d'honneur; je vous prie d'appuyer la proposition que je vais faire à mon camarade." Alors il se tourne vers *Desessarts*, et lui dit en traçant du haut en bas avec de la craie une ligne qui partageait en deux sa grosse peronne: "Mon ami, tu as beaucoup plus d'embonpoint que moi. Eh bien, pour égaliser la partie, je te sauve la moitié du corps; tous les coups qui porteront de ce côté ne compteront pas." Les témoins éclatèrent de rire, *Desessarts* lui même ne put garder son sérieux, et le duel fut remplacé par un déjeuner.